

**POINT
DE VUE**

Charles
et Camilla

**LE
MARIAGE
SE
PREPARE**

Ivana
Trump

**RENCONTRE
AVEC UNE
FEMME
À QUI TOUT
REUSSIT**

Séphanie
de Monaco

**TENDRES
RETROUVAILLE
AVEC DANIEL
DUCRUET**

Felipe
D'ESPAGNE

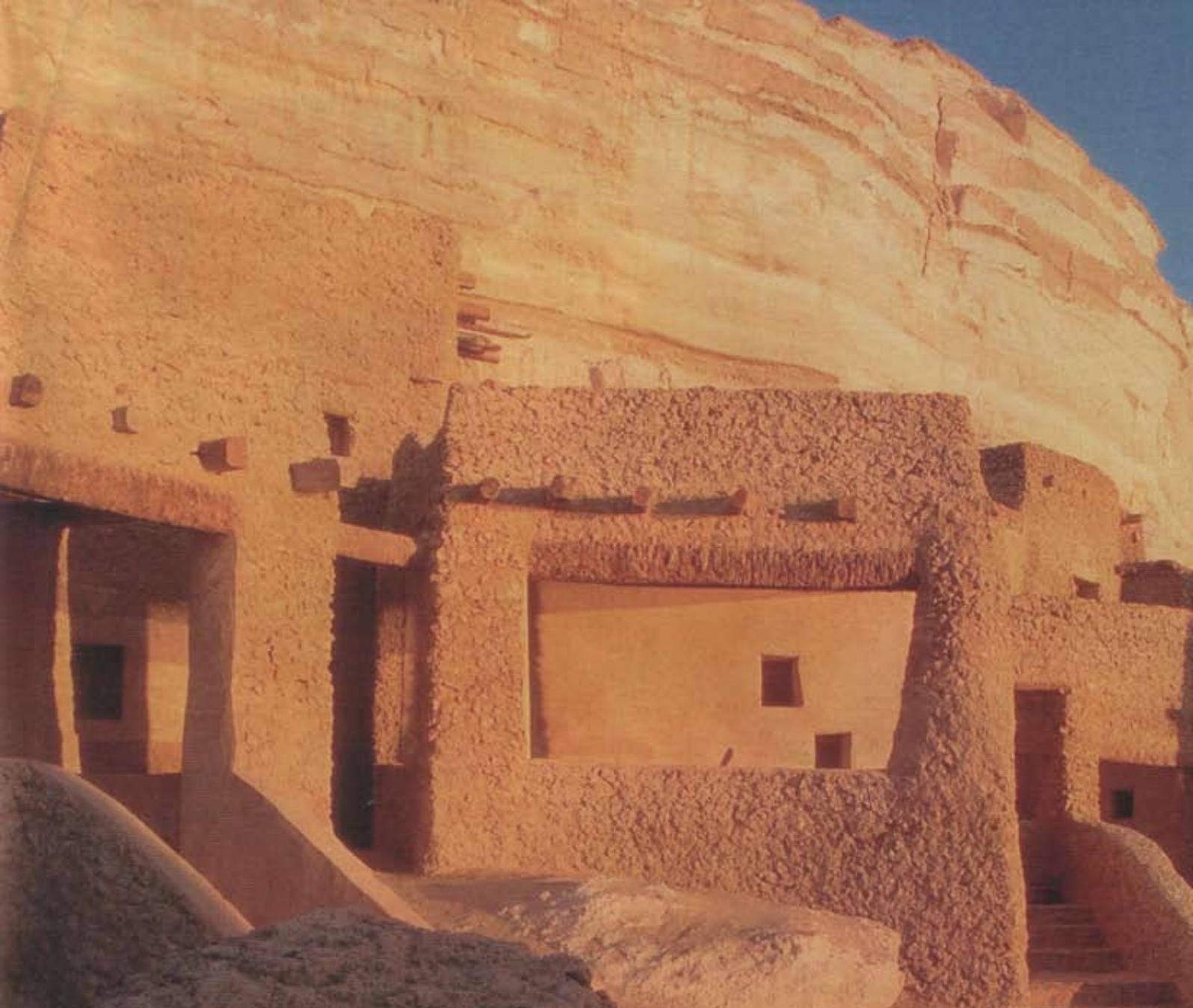
**BLESSURES
ET SOLITUDE
D'UN PRINCE
HERITIER**



www.pointdevue.fr

L 18322 - 2805 - F: 1,98 €

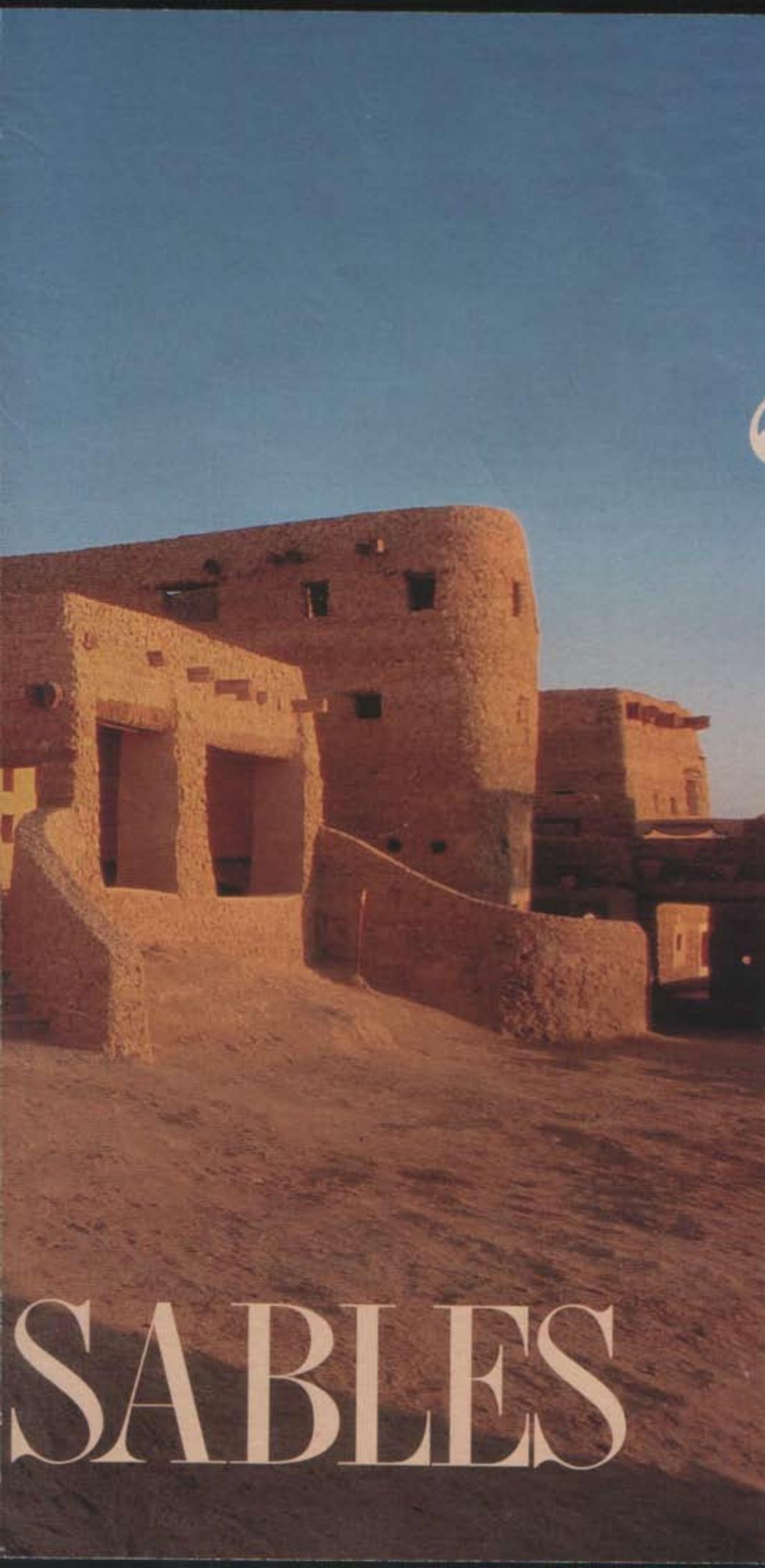




Au cœur
du désert
égyptien

L'HOTEL DES

Accolé à la Montagne
Blanche, Adrère Amellal,
l'hôtel des sables se fond
au paysage minéral de
l'oasis préservée de Siwa.
Ci-dessus : Mounir
Neamatalla et sa sœur
Leyla qui ont élaboré la
décoration en s'inspirant
de l'artisanat local.



Adrère Amellal, la Montagne
Blanche, un hôtel aux
allures de forteresse d'argile
offre une magistrale leçon
d'environnement dans l'un des
sites les plus fragiles d'Égypte,
l'oasis légendaire de Siwa.

Mon premier contact
a été cette montagne.
La Montagne Blanche,
cet étrange iceberg de
sable émergeant au milieu
de l'immensité du désert
à l'ouest du lac argenté. « J'ai
senté une énergie

une force qui m'a poussé à renouer avec
un luxe, celui de prendre son temps »,
conte Mounir Neamatalla, le propriétaire
d'Adrère Amellal, un hôtel unique aux
portes de Siwa, la plus mystérieuse des
oasis du désert libyque à l'ouest de l'Égypte.
De l'autre côté de la rive, l'infini.
Grande Mer de Sable, hantée par les récits
d'Hérodote et les légendes d'armées
parues, un désert fascinant d'une pureté
absolue bordé de palmeraies. C'est là, dans
ce paysage mythique inchangé depuis l'anti-
quité que Mounir a bâti sa forteresse de
sables, sorte d'éden préservé sur fond
d'un décor minéral. « J'ai commencé en 1998
sans savoir comment cela allait se ter-
miner. Mais à force de vivre ce lieu, j'en
ai connu le besoin », avoue-t-il avec une cer-
taine bonhomie. Au pied de la montagne,
des maisons en rocher de sel pétries dans
l'argile du lac, aux toitures recouvertes de
terre et de feuilles d'olivier garants d'une
incomparable fraîcheur. « Cela fait vingt
ans que l'on avait arrêté ce mode de
construction. Un savoir-faire ancestral
d'une grande efficacité. Après avoir tra-
cé le plan sur le sol, on élève les murs en
taillant des ouvertures au fur et à mesure
de l'édification. J'ai travaillé seul, sans
architecte, directement avec des maçons.
Cela a quelque chose de très excitant à
voir les bâtiments sortir ainsi de terre.
Car, fidèle aux coutumes locales, Mounir
s'est inspiré de l'habitat traditionnel avien-
pour mot d'ordre la simplicité. Le résultat
est un village berbère, véritable joyau d'ar-
chitecture siwienne au parcours labyrinthique
où se succèdent des maisons, des terrasses

SABLES

À la tombée de la nuit, les hommes en tenue siwïe allument des torches sur les terrasses de la citadelle d'argile.



Pétri à la main, le pain est cuit de façon traditionnelle dans des fours chauffés au bois d'olivier et de palme.



Déjeuner à la palmeraie ou les dîners de la cuisine du désert avec au menu les produits bio du pays.

des salons. « En renouant avec la tradition, j'ai attiré l'attention, créé une sorte de mode, un mouvement de réhabilitation qui a fait des émules. Cela a été un événement dans la vie de Siwa. »

Fervent écologiste, Mounir Neamatalla qui dirige au Caire depuis vingt ans un bureau de conseil en environnement (travaillant entre autres avec sœur Emmanuelle sur les conditions de vie des chiffonniers du Caire et la revitalisation des quartiers pauvres, des projets modèles qui lui ont valu la reconnaissance internationale au sommet de Rio) n'a qu'une idée en tête : faire d'Adrère Amellal une source d'inspiration, un exemple. « Je suis contre le tourisme de masse dans un endroit comme Siwa. Une oasis n'est pas un endroit pour les cars, mais pour les voyageurs comme cela a été de tous temps. Un paysage aussi sensible mérite le respect. » Et se mérite aussi. Huit heures de route monotone et sans charme sépare le Caire de la première oasis du désert libyque. Un parcours édifiant de laid uniforme le long de la Méditerranée où la côte livre son âme à une modernité

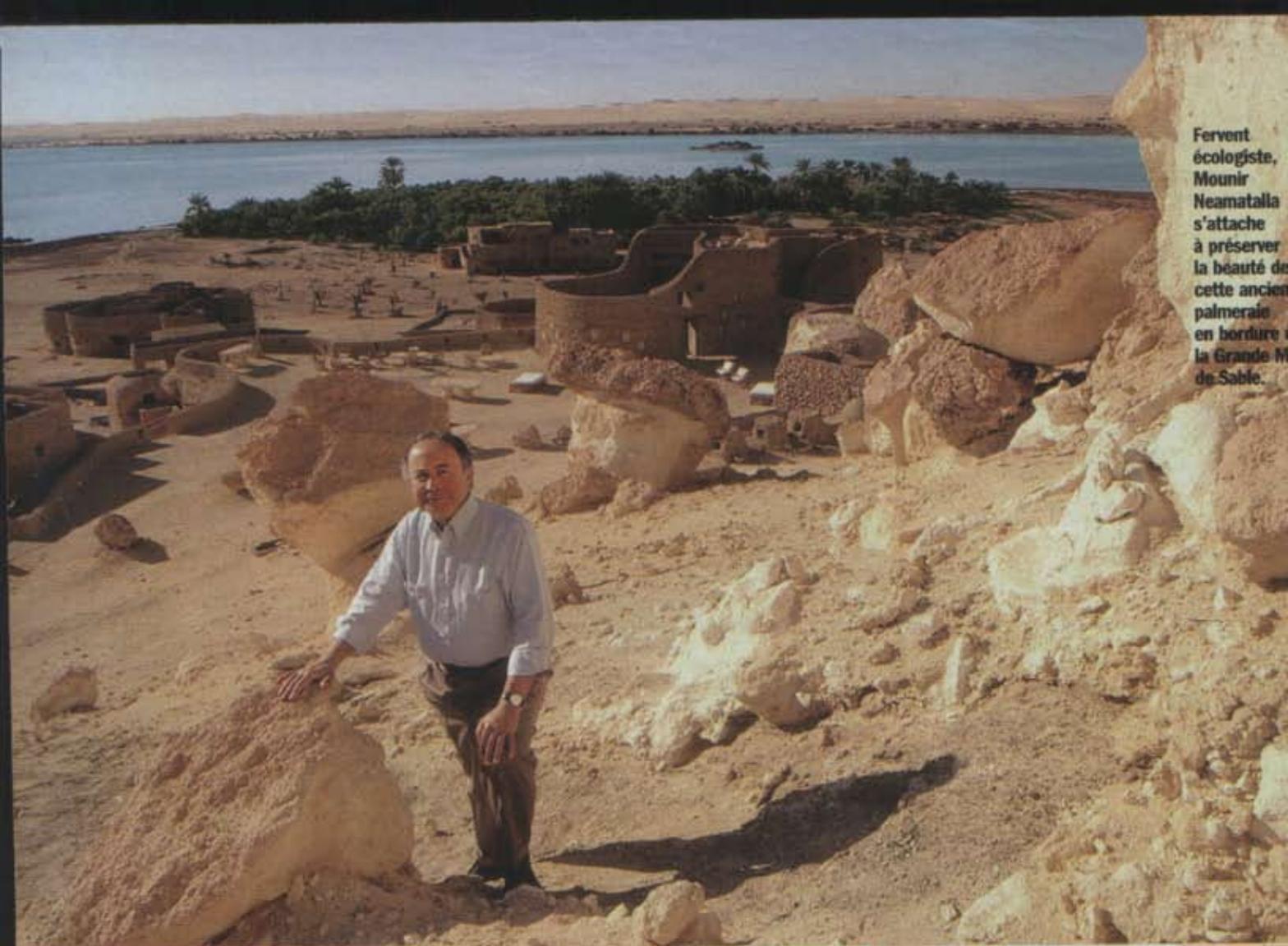
obsolète. « Il y a vingt ans, il fallait trois jours pour parcourir les trois cents kilomètres qui relient Siwa à Marsa-Matrouh, la petite ville côtière. Maintenant il faut seulement 2 h 30... », s'inquiète le maître des lieux qui tente de freiner l'invasion touristique en s'élevant contre le projet de l'ouverture prochaine d'un aéroport. « Ce lieu essentiel doit rester une parenthèse. Il faut mesurer le silence, l'absence de pollution, la luminosité extraordinaire, la pureté du sable, l'hospitalité des hommes pour en comprendre la fragilité et sauvegarder cet environnement unique. On ne peut arrêter le temps, seulement offrir un meilleur choix de développement. »

Redonner le goût des traditions, de l'artisanat, préserver la nature, c'est le leitmotiv de Mounir qui travaille maintenant depuis sept ans à la préservation du site en collaboration avec le gouvernement égyptien et la circonscription de Siwa. Une aventure qui débute en 1995 avec une mission qui l'entraîne à la découverte de la plus éloignée des oasis du désert libyque. « Dans les réunions que j'animais, j'en-

tendais ce que je lisais, je lisais ce que j'écrivais et tout cela finissait par m'ennuyer profondément. J'avais entendu cela si souvent... » Mais cette fois-ci, Mounir tombe sous le charme. « Ce contact avec l'univers, cet espace où les yeux n'ont pas de limite, où l'on se sent soi-même... Je me suis dit qu'il fallait agir et j'ai concentré toute l'expérience que j'avais acquise sur ce lieu. »

« Ici, on connaît son destin... »

C'est ainsi qu'il se porte acquéreur de cinquante hectares en bordure de la Montagne Blanche, où s'étendent un vieux village en ruine et une palmeraie à demi désertée. Début 1998 l'édification de son rêve commence : une à une les maisons d'argile sortent de terre. « Au désert, le luxe n'a pas de raison d'être » souligne-t-il. Pas plus que l'électricité, le téléphone, la télévision, le fax ou Internet. « Dans le vacillement des chandelles, on réalise qu'il y a quelque chose qui s'appelle nuit. » Aujourd'hui Adrère Amellal compte une trentaine de chambres au confort réduit au strict minimum : lits en tronc de palmier, coffres,



Fervent écologiste, Mounir Neamatalla s'attache à préserver la beauté de cette ancienne palmeraie en bordure de la Grande Mer de Sable.

meubles de palme, kilims tissés localement. Seule dérogation au modernisme : l'eau courante avec des salles de bain équipées de douches. Le soir, tout un rituel s'installe. Des hommes en tenue siwienne allument des torches qui ponctuent le cheminement à travers les ruelles de la citadelle d'argile. La lune monte lentement sur le lac salé. Au loin les lumières de la petite ville de Shali, le cœur de Siwa, rappellent un semblant de civilisation.

Ascétique, ce retour aux sources n'en est, pas moins épicurien. La table de Mounir – qui compose lui-même les menus – est un enchantement, soufflé aux dattes, gâteaux de lentilles, feuilles de betteraves farcies à la coriandre, autant de recettes traditionnelles cuites au feu de bois dans des plats d'argile pétries au miel. Un délice. D'autant que les produits sont essentiellement bio, provenant du potager en bordure de la palmeraie. Une sorte de jardin des plantes garni d'espèces en voie de disparition comme des plus parfumées des plantes du désert, du poivre à la menthe, au basilic, au henné, sans oublier le sycamore, l'arbre de

l'amour de l'Égypte antique. « Pour moi Adrère Amellal n'est pas un hôtel, mais une maison, une oasis », aime à répéter notre écologiste convaincu. « D'ailleurs, ajoute-t-il, ici, il n'y a ni réception, ni manager suisse, ni clefs sur les portes. »

Seule ombre aux palmiers, le prix de ce petit paradis. Il faut compter 300 US \$ (342 €) par jour et par personne en pension complète, sorties dans le désert en 4x4 comprises... Mais premier hôtel en Égypte qui se soucie d'environnement, Adrère Amellal ne reste pas moins un exemple. « Ici on connaît son destin », s'amuse à répéter Mounir rappelant par cette phrase sibylline que c'est à Siwa qu'Alexandre le Grand, venu consulter l'oracle d'Amon, eut la confirmation qu'il était le fils de Zeus.

MARIANNE NIERMANS
PHOTOS PHILIPPE UGHETTO

Rens. : Environmental Quality International (EQI), 18 El Mansour Mohamed Street, Zamalek 11211, Le Caire, Égypte.
Tél. : 00 (202) 7381327/7367879. Fax : 00 (202) 7355489. E-mail : info@eqi.com.eg

Patis, enfilades à ciel ouvert, la conception d'Adrère Amellal est celle d'un village berbère.

